

Inventaire des plafonds peints médiévaux de Perpignan

Olivier BRU*
Ville de Perpignan

R É S U M É

La Direction du Patrimoine et de l'Archéologie (DirPA) de la Ville de Perpignan a rassemblé et inventorié une série de données sur les plafonds peints médiévaux conservés dans la ville. Les résultats provisoires de l'inventaire de ces biens et une découverte récente sont présentés dans cet article.

Mots-clés: plafonds peints médiévaux, inventaire, ville de Perpignan.

R E S U M

Inventari dels plafons pintats medievals de Perpinyà

La Direction du Patrimoine et de l'Archéologie (DirPA) de la ciutat de Perpinyà ha recollit i inventariat una sèrie de dades sobre els teginats pintats medievals conservats a la ciutat. Els resultats provisionals de l'inventari d'aquests béns i un descobriment recent són presentats en aquest article.

Paraules clau: teginats pintats medievals, inventari, ciutat de Perpinyà.

A B S T R A C T

Inventory of the medieval painted ceilings in Perpignan

The Direction du Patrimoine et de l'Archéologie (DirPA) of the City of Perpignan has assembled and inventoried a series of data related to medieval wooden ceilings preserved in the city. The provisional results of this inventory and a recent discovery are presented in this article.

Key words: medieval wooden ceilings, inventory, city of Perpignan.

La Ville de Perpignan dispose, depuis 2004, d'une Direction du Patrimoine et de l'Archéologie (DirPA) destinée à prolonger et étendre les champs d'action administrative et de recherche d'une mission Patrimoine créée en 1997 au sein de la Direction de l'Action Culturelle (DAC).

La présence quotidienne d'agents sur le terrain, à l'affût d'éléments remarquables du patrimoine monumental et privé, dans un but de recensement et d'étude de l'ancienne ville, a contribué au développement d'une pratique de veille perpétuelle quant au déroulement de travaux publics et privés susceptibles de permettre la découverte de témoignages du passé. Les informations rassemblées et documentées font l'objet d'un inventaire numérisé fait de repérages cartographiques, de photos, de plans et de textes descriptifs. Dans le cadre du colloque sur les plafonds peints médiévaux en Languedoc, et au regard de la richesse des vestiges présentés lors de la visite organisée dans le centre historique de Perpignan, les organisateurs du colloque ont suggéré la nécessité d'un article de présentation des résultats provisoires de cet inventaire et de la description de l'un de ces plafonds, récemment découvert.

L'inventaire

Les sources utilisées sont multiples:

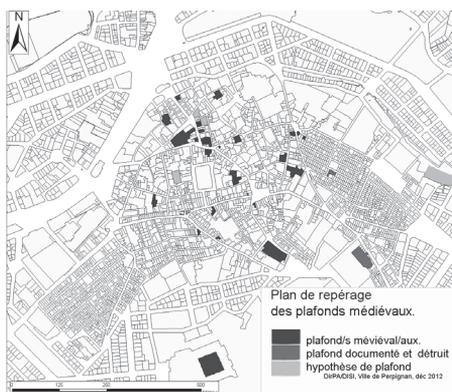
- Trois rapports de fouilles archéologiques (DFS) traitent le sujet: celui de la Casa Julia par Sandrine Conan (HADES); le numéro quatre de la rue de l'Anguille [fig. 1] par François Guyonnet (AFAN); la chambre de la reine du palais des rois de Majorque par Agnès Marin (HADES).
- Des observations documentées majoritairement effectuées par les membres de la DirPA sur le terrain. Certaines ont pu être recoupées avec les bases de données patrimoniales du Ministère de la Culture.

A la date de la rédaction de ce texte il en résulte trente cinq bâtiments –dont trente bâtiments privés, un seul édifice religieux et quatre édifices publics– regroupant quarante-sept plafonds médiévaux. Ils sont figurés en bleu sur le plan [fig. 2].

Cette carte a pour intérêt principal de figurer pour la première fois la répartition spatiale des plafonds médiévaux identifiés sur l'ensemble de la ville. On



[Fig. 1] 4 rue de l'Anguille, détail du plafond peint xive siècle.



[Fig. 2] Plan recensant les plafonds médiévaux inventoriés dans le centre historique de Perpignan, fonds cadastral numérisé, DirPA & D.I.S.I, Ville de Perpignan.

est immédiatement surpris par le nombre important de sites. Leur présence est plus importante dans le quartier Saint-Jean qui est aussi celui qui fut historiquement le plus riche. C'est aussi le quartier qui fait le plus l'objet de travaux de rénovations autorisées et par-là même celui qui fait l'objet de davantage d'attention de la part des professionnels du patrimoine.

Quelques fois les plafonds anciens ont pu être restaurés maladroitement: par exemple, celui du commerce du numéro 8 de la rue des Marchands (ancienne librairie Py-Oliver) a été refait à neuf à 95% dans les années 1960 en s'attachant à

reproduire les anciennes modénatures. Des couvre-joints de la sous-face de l'encorbellement ont été remplacés par des baguettes issues de magasins de décorations.

Les autres quartiers sont plus coutumiers de travaux de rénovations sauvages. Il est cependant à craindre que les plafonds médiévaux aient été remplacés, depuis très longtemps, par simple souci d'économie, sans se préoccuper de l'intérêt patrimonial et en choisissant une option de conservation-restauration non respectueuse de l'histoire; ce qui apparaît comme ancien et en mauvais état a souvent été remplacé et refait.

A ce titre, il est à noter que pour le quartier XIII^e siècle de Saint-Mathieu ni la fouille de l'îlot dit des Templiers par Isabelle Rémy (INRAP, 2003)[1], ni celle de l'îlot dit de la Captive par Claire Péquignot (ACTER 2004)[2] n'ont permis d'identifier la présence de plafonds médiévaux.

Le principal gisement de plafonds médiévaux est celui de l'habitat civil privé.

Vingt-cinq plafonds sont situés en rez-de-chaussée. Ce sont majoritairement des encorbellements (dix-neuf). Dix-huit sont des plafonds de premier étage. Quatre sont au deuxième étage.

Ces simples observations permettent de suggérer une élévation médiévale de ces bâtiments d'au moins deux niveaux (R+2).

Enfin deux sites repérés (en rouge) ayant abrité des plafonds documentés et aujourd'hui disparus ont été recensés. Le premier est celui de l'église des Grands Carmes incendiée

le 19 août 1944 avec la perte de la tribune sculptée et peinte [fig. 3]. Le dernier édifice est un bâtiment propriété d'un opérateur public dont les plafonds ont été détruits aux cours de travaux de réhabilitation afin de créer des logements.

A partir de ces observations a pu être envisagée la présence hypothétique de plafonds médiévaux dans des édifices visités. Sept présomptions (en vert) de présence de plafonds médiévaux ont été figurées sur cette carte. Les critères cumulatifs retenus pour déterminer ces présomptions sont:

- des demeures présentant une architecture et une organisation des volumes de type médiéval,
- la présence de plafonds de style xvii^e-xviii^e siècles susceptibles de recouvrir des plafonds antérieurs.



[Fig. 3] Tribune disparue de l'ancienne église du couvent des Grands Carmes.

Ces demeures font l'objet d'une veille particulière.

Un exemple de découverte d'un plafond médiéval

La découverte, ou la redécouverte, du patrimoine de Perpignan n'est pas seulement due à des études documentaires ou à des opérations archéologiques. Elle est parfois complétée par des signalements de la part de particuliers.

Le numéro 9 de la rue Foy est un bâtiment connu des amateurs du patrimoine comme ayant conservé des dispositifs architectoniques de style médiéval.

Son plan est celui d'un hôtel particulier médiéval avec une cour-patio autour de laquelle un escalier principal et des galeries ajourées distribuent les pièces des étages. Certaines de ces galeries sont à présent obturées. L'aspect de sa façade, presque entièrement composée de briques rouges, semble correspondre à un remaniement complet d'époque moderne, notamment pour ce qui est de ses percements.

Lors de petits travaux de mise en propreté d'un local à vocation commerciale situé en rez-de-chaussée, Monsieur Alain Gélis a contacté la Direction du patrimoine et de l'archéologie (Service de la Ville) pour l'informer de la découverte d'un «beau plafond» [fig. 4 et 5]. Un plafond en canisses et plâtre (aucune datation plus précise n'a été pos-

sible après sa démolition) masquait un plafond en bois décoré de 6 m. x 5,30 mètres à environ 4 mètres de hauteur. Treize solives reposent sur des poutres sablières masquées par des baguettes moulurées auxquelles s'ajoutent des closoirs. Les merrains ou voliges ont été en partie remplacés. Les couvre-joints observables sont en partie arrachés. On observe encore la présence d'une trémie de cheminée (disparue) qui recoupe trois solives dont les extrémités sont accrochées aux solives mitoyennes par le moyen d'une barre de métal. Un mur de refend tronque la superficie originelle de cette salle qui se poursuit vers le sud sur plus de 3 mètres de long: l'emplacement des closoirs y est aisément observable. Cette partie est peinte en blanc. Le plafond est sans aucun doute d'origine médiévale.



[Fig. 4 et fig. 5] 9 rue Foy, plafond médiéval avec tapisserie fin xv^e-début xvii^e siècle.

La particularité remarquable de ce plafond est son décor peint à la main sur papier encollé sur la totalité de la surface des menuiseries (solives, closoirs, merrains). Le décor, sur fond rouge carmin, reprend des formes végétales en gris rehaussé de blanc, qui en vieillissant prend des teintes couleur or. Les couvre-joints sont peints en trompe-l'œil sur le papier.

Ce décor pourrait stylistiquement être daté de la fin du xv^e-début xvii^e siècle.

Le plafond est pour la moitié de sa surface de niveau horizontal à 4,14 mètres, et présente d'autre part une déclivité côté nord-est pour atteindre 20 cm de dénivelé à 3,94 mètres. Son état de conservation est globalement bon excepté pour ce qui est du coin Sud-Ouest qui montre des signes d'affaissement. Environ 40% des merrains ont été remplacé lors de travaux de réfection du plancher du premier étage. Les 50% restant ont été déposés, en



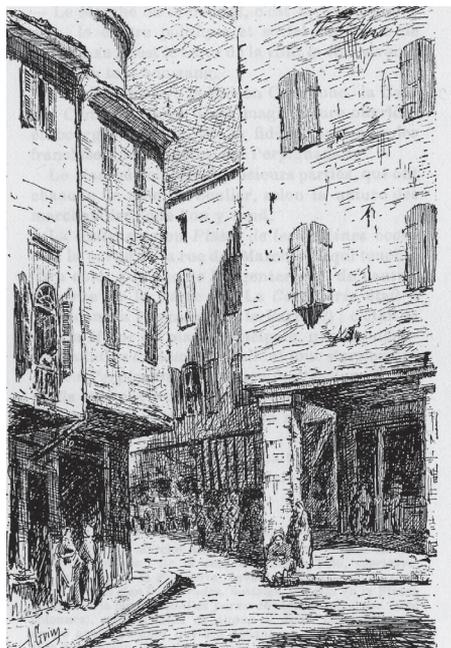
[Fig. 6] Plan recensant les encorbellements inventoriés dans l'hyper-centre historique de Perpignan, fonds cadastral numérisé, DirPA & D.I.S.I, Ville de Perpignan.

arrachant les couvre-joints et le papier-peint. Le papier peint est empoussiéré et semble fragile. Il est translucide à certain endroit et permet la lecture des veines du bois. Sur les 221 caissons, 70 portent encore des décors. On observe des traces ponctuelles d'attaques d'insectes xylophages. Un nettoyage précautionneux (toiles d'araignées et poussières) a été effectué par monsieur Alain Gélis qui a une formation artistique (École des Beaux-Arts).

Le devenir de ce local, désormais aménagé avec inventivité, est d'être rouvert à la visite et de recevoir des expositions de créations et des collections de monsieur Gélis.

Un inventaire systématique des plafonds présumés médiévaux

Parmi les types de plafonds médiévaux, il faut prendre en compte les encorbellements. Certains ont conservé leurs décors peints. A titre de comparaison, une deuxième carte [fig. 6] repère les encorbellements disparus (en rouge) à la suite des opérations d'alignement des rues au XIX^e siècle[3]. Sur la même carte sont indiqués les encorbellements existant encore mais ayant fait l'objet de travaux de modifications de leur apparence (en vert). A titre indicatif, le linéaire total de ces encorbellements repérés est de 665 mètres.



[Fig. 7] Dessin de Grimm du carrefour des rues de la Barre, des Marchands, et des trois journées.



[Fig. 8] 8 rue des Marchands, colonne de rez-de-chaussée, chapiteau et colonne en pierre sculptée et polychrome.



[Fig. 9] 2 rue des Marchands, colonne à l'étage.



[Fig. 10] Place Hyacinthe Rigaud et rue petite La Réal.

Les îlots et maisons disparus ont été représentés en gris afin de renforcer la perception d'un espace public restreint. Les encorbellements existants sont repérés en bleu. Un dessin de Grimm [fig. 7] daté de 1897 donne un aperçu de l'urbanisme encore fortement médiéval de Perpignan, il y a deux siècles[4].

Enfin, on peut ajouter que l'observation des demeures d'origine médiévale et en particulier à encorbellement confirme l'omniprésence de colonnes de pierre taillées, de factures différentes, faisant fonction de soutènement, comme l'on peut en observer rue des Marchands [fig. 8] pour les plus anciennes. Elles ont été remplacées au XIX^e siècle mais tout en perpétuant un dispositif plus ancien rue de la Barre et place de la Loge.

On retrouve aussi la présence de colonnes à l'intérieur des premiers étages de plusieurs demeures médiévales ayant conservé leurs encorbellement, rue des Marchands [fig. 9] et place Rigaud [fig. 10] par exemple.

Certaines de ces colonnes sont encore clairement identifiables sur des façades mutilées à l'occasion d'une opération de réalignement. Ce sont les derniers témoignages d'encor-



[Fig. 11] 6 rue des Abreuvoirs.



[Fig. 12] 17 rue de la Révolution Française, façade côté rue du Bastion saint Dominique.

bellements disparus mais non documentés, comme par exemple rue des Abreuvoirs [fig. 11] et rue du Bastion Saint-Dominique [fig. 12].

Ce travail d'inventaire est constamment mis à jour en fonction des nouvelles découvertes. Il est intégré au Programme Collectif de Recherche: Cartographie Patrimoniale de Perpignan qui a pour objet de reconstituer l'histoire morphologique de la ville. Dans l'hypothèse où actuellement nous n'avons connaissance que de la partie émergée de l'iceberg, on peut en déduire que le potentiel de découverte et d'étude est très important. Ce point montre la nécessité d'une vigilance accrue de la part des services de l'État, des collectivités et de leurs partenaires (chercheurs et aménageurs). D'autres typologies sont recensées et documentées par la DirPA.

Data d'acceptació definitiva de l'article: 5 de març de 2013.

NOTES

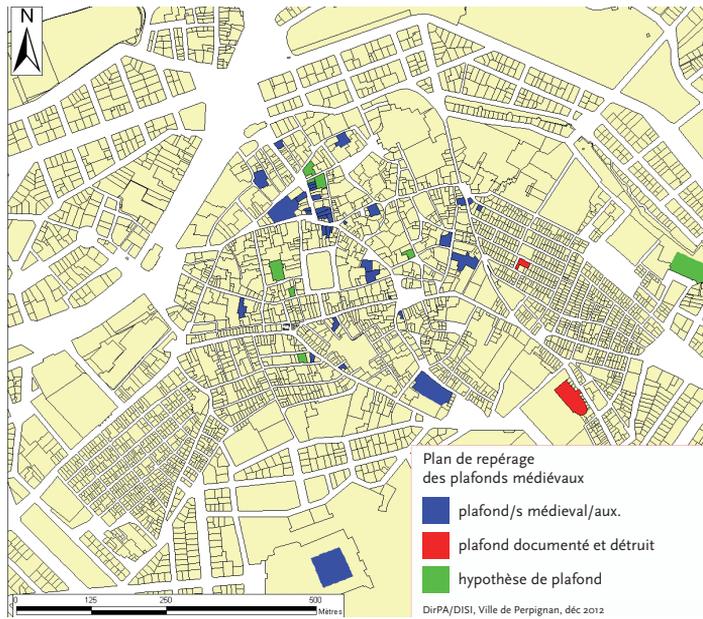
* Chargé de mission Patrimoine, Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, Ville de Perpignan. Dir-PA, rue Foy, 66000 Perpignan. Tél: 04.68.62.38.54. obru@mairie-perpignan.com

[1] I. Rémy, *Des maisons de terre sur un îlot du quartier Saint-Matthieu*, diagnostic 2003 INRAP 2003.

[2] C. Pequignot, *Îlot du chevet de l'église Saint-Matthieu*, ACTER, 2009.

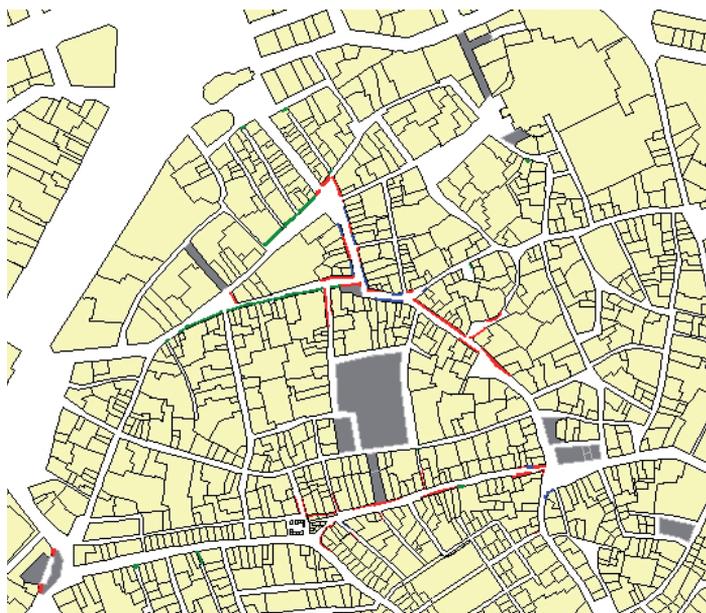
[3] D'après leur repérage sur le cadastre dit napoléonien (1838-1843) et AC: 1O3 (atlas à part) Ville de Perpignan/ Plan d'alignement, 1839/1843.

[4] P. Vidal, *Histoire de la Ville de Perpignan*, Éditions de la Tour Gile, 1997 (ed. originale 1897), p. 549.



Plan recensant les plafonds médiévaux inventoriés dans le centre historique de Perpignan, fonds cadastral numérisé, DirPA & D.I.S.I, Ville de Perpignan.

O. Bru, «Inventaire des plafonds...», fig. 2.



Plan recensant les encorbements inventoriés dans l'hyper-centre historique de Perpignan, fonds cadastral numérisé, DirPA & D.I.S.I, Ville de Perpignan.

O. Bru, «Inventaire des plafonds...», fig. 6.

FOTOGRAFIES

- © ACBEB, p. 156.
- © A. Conejo, p. 100, 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 275.
- © Agnès Marin, p. 199.
- © Arxiu Comarcal del Baix Ebre, p. 23.
- © Arxiu Mas, p. 34, 36, 74, 233.
- © Cambra de Comerç de Barcelona, p. 73, 272.
- © cg66 / CCRP / Dinh Thi tien - image maker, p. 184, 185, 186, 187, 212, 215, 222, 223, 224, 225, 282, 284, 285.
- © G. Alcántara, p. 123, 127, 276.
- © Jean-Bernard Mathon, p. 208, 209, 211, 212.
- © J. Domenge, p. 12, 14, 15, 27, 30, 33, 34.
- © J. Fuguet, p. 121, 122, 123, 124, 126, 128, 130.
- © J. Vidal, p. 149, 150, 152, 155, 279.
- © Magda Bernaus, p. 74, 75, 79, 272.
- © Malbrel 2010, p. 196, 198.
- © Médiathèque du patrimoine, Ministère de la Culture, p. 168.
- © Mònica MasPOCH, p. 63, 65, 66, 142, 144, 271, 278.
- © Museu Episcopal de Vic, p. 234-259, 286-295.
- © Museu del Castell de Peralada, p. 93, 273, 274.
- © Olivier Bru, p. 166, 169, 170, 171, 172.
- © Patrimoni 2.0, p. 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 266, 267, 268, 269, 270.
- © R. Tréton, p. 192.
- © SPAL, p. 131, 133, 277.
- © Veclus, p. 53.